**Zeitschrift:** L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

**Band:** 3 (1926)

**Heft:** 22

Artikel: Rudolph Valentino au Cinéma du Bourg

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-729572

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 25.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

#### COUREUR de DOT au Cinéma-Palace

C'est l'histoire d'une jeune fille (Bébé Daniels) qui devient subitement très riche. Elle se livre aux dépenses les plus extravagantes et commet folies sur folies. Elle ne tarde pas à devenir la proie d'un astucieux coureur de dot qui parvient à l'épouser. Bientôt écœurée par la conduite scandaleuse de son mari, elle revient à son exscandaleuse de son mari, elle revient a son ex-fiancé (Tom Moore) qui n'a pas cessé de l'ai-mer. Ils se marieront, car le mari indigne a le bon esprit de se tuer — involontairement d'ailleurs et au moment nécessaire — pour assurer le bon-heur des nouveaux époux. La mise en scène de ce film est luxueuse comme dans la plupart des films Paramount et quant à l'interprétation elle est con-fiée à deux artistes rompus à la technique du ci-néma : Bébé Daniels et Tom Moore, ce qui assure le succès de ce film qui est le type en faveur dans les salles que le spectateur fréquente pour se délasser. Nous sommes persuadés que le Cinéma Palace exercera cette semaine un attrait particu-lieur sur le public lausannois.



#### **ROYAL-BIOGRAPH**

Le programme du Royal-Biograph de cette semaine comporte, en tout premier lieu, une œu-vre admirable, tant de par la valeur de son scénario que de par sa réalisation de tout premier or-dre: Ardeur d'Amour! ou Pour son Père! splendide film d'aventures dramatiques en cinq splendide film d'aventures dramatiques en cinq parties avec, dans le rôle principal, la séduisante beauté Liane Haid. Ardeur d'Amour est l'histoire touchante d'une jeune danseuse qui, mariée à un officier, pendant l'absence de ce dernier, danse une deraière fois pour son père et qui, par ce fait, risque de détruire son bonheur. A la partie comique, deux excellents films: Défense de flifter/ et Tom Pouce sauveteur l'dessins animés d'un genre absolument nouveau. Enfin, le « Ciné-Journal-Suisse » avec ses actualités mondiales et du pays et le « Pathé-Revue » cinémagazine.

Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche 6 juin, matinée dès 2 h. 30.

### THÉATRE LUMEN

Pour son nouveau programme, la direction du Théâtre Lumen s'est assurée une œuvre grandiose et artistique : Romola, poignant drame d'amour en 7 parties, qui se déroule en pleine Renaissance italienne, dans une ville célèbre par ses monuments magnifiques . Florence. C'est l'histoire touchante de deux jeunes filles dont une appartient à la plus haute aristocratie et l'autre à la plus humble classe. Un aventurier se joue de leurs

cœurs candides et sa turpitude déchaîne le drame le plus atroce et le plus impressionnant qui soit, tandis qu'autour de lui gronde la fureur popu-laire que domine la voix prophétique de Savonarole. Cette évocation de la période de la Renais-sance a été très adroitement reconstituée par le célèbre metteur en scène King; il a su choisir ses cadres et faire mouvoir au milieu d'eux des fou-les nombreuses. Dans Romola, Liliah Gish n'a pas à interpréter un très grand rôle, néanmoins, on pourra applaudir son grand talent de tragé-dienne; sa sœur Dorothy Gish déploie beaucoup plus de conviction dans le personnage d'une jeune fille du peuple. Ronald Colman est un jeune premier des plus sobre et, tout en ne faisant que trois apparitions au cours du film, il trouve l'occasion de se faire remarquer. Romola c'est la révolte d'une ville, la fin d'un régime, le supplice de Sa-vonarole et qui est l'occasion d'un combat sur mer, au XVº siècle, entre une caravelle attaquée par des pirates, scène réellement des plus sensa-tionnelle. Ajoutons encore que Romola est un spectacle qui peut être vu par grands et petits et qui se recommande par sa tenue artistique.

#### "LE RÊVE" LE FOURNEAU PRÉFÉRÉ

VISITEZ LE DÉPOT DE LA FABRIQUE

O.FLACTION, Maupas, 6

## Rudolph Valentino

au Cinéma du Bourg

Le Ciné du Bourg reprend Le Cheik avec Ru-dolph Valentino qui exerce toujours un attrait puissant sur le public féminin qui suppose que cet acteur n'a eu qu'à se présenter la première fois dans un studio pour être immédiatement engagé. Il n'en est cependant pas ainsi ; comme toutes les grandes vedettes du cinéma le beau Valentino a Il n'en est cependant pas ainst; comme toutes les grandes vecettes du cinéma le beau Valentino a traversé au début des heures sombres il a commencé à tourner pendant plusieurs années des rôles très modestes dans lesquels il est passé inaperçu de ses admiratrices. Nous l'avons vu avec Carmel Myer, Clara Kimball Young, Dorothy Phillips, Dorothy Gish, etc., personnifiant un amoureux de second plan. Ce n'est qu'en 1920 que les premiers rayons de gloire viennent nimber son fascinant visage dans La Du Barry avec Pola Negri. Il évince Wallace Reid qui doit céder le pas au jeune premier. Rex Ingram le choist alors pour le rôle principal des Quatre Cavaliers de l'Apocalypse, où il brille avec éclat, puis vient le succès du Cheik, des Arènes sanglantes. Le Jeune RadJah et enfin Monsieur Beaucaire qui l'assied définitivement sur le piédestal de la renommée. Restera-t-il longtemps encore en faveur ? On sait que les succès au cinéma sont éphémères et que tout s'effrite avec le temps. Il faudra un jour se résigner au triste et inéluctable dénouement qui n'épargne personne.

e désirez-vous dans une photographie ?

## **MESSAZ & GARRAUX**

LES BILLETS DE FAVEUR DE «L'ÉCRAN»

# **Bon pour deux Places** à DEMI - TARIF

valable tous les jours en matinée et en soirée (sauf le SAMEDI et le DIMANCHE, troisièmes places exceptées) au

CINÉMA-PALACE, Rue Saint-François, Lausanne

Détacher ce billet et le présenter à la caisse de cet établissement

## Le Cinéma chez les Moïs

Dans son ouvrage extrêmement captivant à lire: Sur la Route Mandarine, M. R. Dorgelès raconte comment se trouvant à Banmethuot en pleine brouses, le résident donna aux Radhés une représentation de cinéma: «Plusieurs centaines d'hommes et de femmes étaient entassés dans ce vaste hangar où, les autres soirs, répè-tent les danseuses et les joueurs de gongs. C'était un inconcevable pêle-mêle de chair nue, de cheveux huilés, de bras cerclés d'anneaux de cuivre, de pagnes rayés, de turbans multicolores, de seins entrevus dans les écharpes. Pas de vestes en loques, de ces nippes disparates qu'on voit partout ailleurs : le ay n'en veut pas. Sur l'espartout anceurs et dy neu vent pass. Our re-trade, pourtant quelques élégantes s'étaient fau-filées, avec des caracos orange ou vert pomme à faire grincer des dents. Mais, heureuse com-pensation, elles bavaient de bétel et avaient les

Des jambes pendantes d'enfants juchés. Des is, des rires. Et, surtout cela, une odeur de

Subitement les lampes s'éteignirent et les Moïs se mirent à vociférer. On leur avait bien expliqué que le spectacle, au lieu d'être sur la scène, se verrait ce soir de l'autre côté, sur ce scène, se verrait ce soir de l'autre côté, sur ce grand drap blanc qui pendait des solives, mais ils n'avaient pas dû le croire et, dans l'ombre,

on distinguait, tournés vers nous, des yeux écar-quillés et des bouches entr'ouvertes. A ce moment, des images se mirent à bouger sur l'écran. On cria. Tous l'es autres se retour-nèrent pour voir et le silence, un instant, fut ab-

Ils regardaient, bouche bée, ne comprenant uis l'image s'éclaircit et, brusquement pas... Puis I image s'éclairett et, brusquement ahuris, ils reconnurent, sur la toile, des hommes et des chevaux qui marchaient. Alors ils se mirent à crier de plus belle, dansant sur place et se bourrant l'un l'autre de coups qu'on entendait claquer sur leur viande nue. Ce fut un hourvari comique de rires déchaînés et de clameurs sauvages. Des beuglements de buffles... Pourtant, accroupis devant nous il ven avait qui restaient. accroupis devant nous, il y en avait qui restaient silencieux et regardaient, hébétés, comme s'ils n'avaient rien vu et ne s'expliquaient pas la cause de ce tapage.

On leur montra un défilé d'artillerie à Saloni-

#### SURVIE MAGIQUE

à la Maison du Peuple

Nous voyons cette semaine sous ce titre à la Maison du Peuple un drame mystérieux qui se passe dans l'Inde, en Angleterre et dans le désert. L'intervention d'un fakir fait naître une survie magique qui obsède un colon anglais. Voici en quelques mots cette histoire : Barry, comte de Graven, vit au pied des montagnes de l'Himalaya avec une princesse indoue qui a fui les siens pour vivre avec le comte. Celui-ci ayant dû accompagner ses amis à Bombay, elle se suicide, ne pouvant supporter même pour un instant l'absence de celui qu'elle adore. Kunwar, le domestique de la princesse, initié aux pratiques des fakirs, fait le princesse, initié aux pratiques des fakirs, fait le serment qu'il veillera sur le comte qui lui restera fidèle jusqu'à la mort.

Un jour Barry doit rentrer en Angleterre au On jour Barry doit rentrer en Angleterre au château de ses aïeux et, malgré les pratiques de Kunwar son maître s'éprend d'une jeune fille, Liliane. Le soir des noces Barry voit apparaître la princesse défunte dans une hallucination provoquée par Kunwar. Il ne résiste pas à cela. Il s'enfuit et va retrouver un de ses amis, le cheik s entuit et va retrouver un de ses amis, le cheik Said, souhaitant de trouver la mort libératrice, mais Liliane se met à la recherche de son mari. Elle arrive au camp en l'absence de son mari. Le cheik s'éprend d'elle et au moment où, par la force il va tenir Liliane dans ses bras, un de ses guerriers arrive lui apprenant que Barry est en danger de mort. Le cheik reprend conscience de lui infine dans ses bras. lui-même et avec ses hommes il sauve Barry qui reprendra son existence avec Liliane, car Kunwar vient de mourir et ne l'importunera jamais plus.



VOTRE PUBLIC **VEUT SAVOIR** 

ce que vous passerez la semaine prochaine dans votre établisse-ment.

VEUT SAVOIR quelle étoile illumi-

RENSEIGNEZ-LE en utilisant les TiTRES-PORTRAITS de tous les artistes connus, livrables en 3 jours.

Ciné-Réclame, Genève 74, Rue de Carouge Téléph. Stand 31.77

PHOTO - PROGRÈS

J. FELDSTEIN Tél. 23.92
Photo artistique Photo-passeports Travaux d'amateurs

PHOTO D'ART ET TRAVAUX D'AMATEUR KRIEG, PHOT.

PLACE ST-FRANÇOIS, 9, 1" ÉTAGE



J'ai été charmé de Rêve de Valse. C'est en-traînant comme la musique d'Offenbach. Les ac-trices sont fines, jolies et font penser aux Saxes graciles et délicals. Et quel esprit, le véritable esprit français d'avant 93.

Bien entendu, ce film ne sera pas compris des oies blanches, mais tout ce pétillement de grâce et de sourire ne s'adresse pas à elles.

De grandes manifestations se préparent à Paris en faveur des animaux martyrs de la brute humaine. Le Cinéma prêtera son concours à cette œuvre généreuse que préside S. E. le cardina Dubois, dans le comité: M. Morain, préfet de police, la comtesse de Noailles, Colette, Edmond Haraucourt, etc.

Il y aura un défilé de chevaux de trait et de chiens sanitaires. Cet appel à la pitié contre les chiens sanitaires.

Il y aura un défilé de chevaux de trait et de chiens sanitaires. Cet appel à la pitié contre les cruautés sadiques de la vivisection est sûr de trouver une réponse en France où l'on a bon cœur et où le Cinéma nous a montré des gens très pauvres allant chercher à la fourrière un chien abandonné pour avoir ce dernier ami qui nous reste lorsque les profiteurs n'ont plus rien à tirer de nous. Que les morticoles expédient leurs clients au Père-Lachaise, cela fait au moins le bonheur d'un héritier pressé ; mais qu'ils laissent en paix les pauvres bêtes qui n'ont à léguer que le souvenir de leur bonté. nir de leur bonté.

Bernard Shaw ne veut pas laisser filmer ses œuvres, pardon cher Maître, chefs-d'œuvre. Bernard Shaw ne veut pas devenir un dramaturge muet. Let us be silent so are the gods. Mais B. Shaw n'en est pas encore là. Il n'est que Man superman

Dans une de ses chroniques du Journal, M. Antoine regrettait que M. Léon Poirier n'eût pas encore reçu le ruban rouge. Quand on a vu La Brière, on ne peut que souscrire à ce regret, La Brière, est un admirable film d'art sobre et pur. Certains tableaux rappellent Cottet qui comprit si bien mon rude pays breton, Myrga y fut comme toujours admirable et nous fait regretter de ne pas la voir plus souvent à l'écran. Sa scène de la folie est poignante et rien du théâtre. Davert incanne le Breton fiédle à l'honneur. La scène de la main de bois est géniale. Mais ce film ne peut comptendre. La Brière est avec Geneviève le meilleur film de Poirier.

Une note amusante est de voir notre premier,

film de Poirier.

Une note amusante est de voir notre premier, alors jeune avocat à Nantes. Ainsi que les purs artistes et les gens de valeur, M. Poirier ne fait aucun battage autour de ses œuvres. Il laisse cela à l'arriviste médiore, fruit sec de tous les arts qui à force de découper des cartons cubistes, — mauvais décalques de beaux films allemands dans lesquels évoluent des cabots à l'œil fixe, pétrifiés dans un système, a réussi à usumper un succès passager.

La Bobine.

Retenez vos dates.

CECIL B. de MILLES présente

# Empreinte du Passé

Superproduction avec Joseph Schild, Krant, Vera Reynolds, William Boyd, Julia Faye

Société Suisse des Films P. D. C., Genève, 4, Chemin des Clochettes (Champel) TÉLÉPHONE : Stand 27.21 

que et comme aucun, pas même les plus vieux miliciens, n'avait jamais vu de canon, ils ne s'expliquaient pas ce que représentaient ces troncs d'arbres qu'on traînait sur deux roues. Le film suivant ne fut pas moins banal et ils criaient déjà moins fort, ne distinguant pas les scènes et sim-plement amusés de voir remuer des ombres, comme des enfants.

C'est alors que Charlot parut. Parfaitement! Charlie Chaplin à Banmethuot, sur les hauts plateaux de terre rouge, au cœur de ces forêts où les chasseurs M'nongs forcent l'eléphant à la course... Pas un de ces Moïs ne comprenait ce qui se passait sur l'écran, et nous-mêmes le suivions assez mal, la bande étant à demi-effacée, mais il y avait des poursuites, des batailles, des meubles qui se mettaient à tourner comme des toupnes, et la foule des Rhadès éclatait tout à coup d'une joie insensée, nous assourdissait de ses cris et de ses rires qui renâclaient. Les plaisanteries ordinaires de Charlot, qui

Les plaisanteries ordinaires de Charlot, qui nous font tellement rire, et son pantalon trop large, ses cheveux frisés, son petit chapeau, sa façon de marcher, tout cela les laissait impassi-bles. Ils se disaient encore « choses de blanc» et devaient croire que c'était l'usage, chez nous, de

s'équiper ainsi et d'arrêter les gens dans la rue en leur prenant le pied avec la poignée d'une badine. Non, ils ne riaient pas... Mais dès qu'ap-paraissait en premier plan la jeune héroine blon-de et photogénique, qui versait des larmes de glycérine en pensant aux malheurs de Charlot, c'était un éclat de rire formidable qui les pliait

Vraiment cette jeune Américaine avait une pro-Vraiment cette jeune Américaine avait une pussance comique qu'elle n'a jamais dû soup-çonner. Il suffisait qu'elle se montrât pour dé-chaîner la joie... Pourquoi ?... Nous n'avons ja-

chainer la joie... Fourquoi ?... Nous n avons jamais pu le savoir...

— C'est la femme, m'ont répondu évasivement les gamins de l'école, les chauffeurs et le
secrétaire, lorsque je les ai questionnés.

« C'est la femme ». Radium et Robinet euxmêmes, deux mains cependant, n'ont pas su
m'en dire plus et, encore aujourd'hui, je ne sais
pas si c'était la chevelure blonde et floue de l'Américaine ou son gros visage en premier plan, ou ses larmes, qui les faisaient suffoquer de rire, sur les bancs renversés.

(Sur la route mandarine.)

R. DORGELES.